

moyen de dépenser utilement tout son temps, il sait que le ministère sacré, tel qu'établi par Notre-Seigneur : la prière publique, la prédication évangélique, le catéchisme, l'administration des sacrements, la visite des malades, le soulagement des pauvres, le soin des petits enfants, que tout cela porte en soi une grâce d'état sacerdotal et des bénédictions que rien autre ne saurait remplacer. Sous ce rapport, le clergé paroissial en France est admirable, et on peut affirmer que son travail est fructueux ; non seulement il a empêché la Séparation de produire ses effets désastreux, mais encore il a attiré vers l'Eglise et les pratiques religieuses beaucoup d'âmes jusque là gisantes dans la torpeur de l'indifférence. Les sacrifices généreux et le zèle désintéressé du prêtre sauveront l'Eglise en France. Il faut dire que le clergé séculier est puissamment aidé par l'apostolat laïque—une spécialité française.—C'est réconfortant de voir à la tête de toutes les organisations religieuses des hommes du monde, des femmes qui donnent au dévouement sacerdotal l'appui d'une activité intelligente, descendant jusqu'aux détails du petit catéchisme fait aux enfants de l'école laïque, ou de la distribution de vivres et de vêtements aux pauvres. Et puis on aurait tort de croire que les congrégations religieuses dépouillées, dispersées, mises hors la loi, ont pour cela déserté le champ d'action que la Providence leur avait assigné. Leurs membres se retrouvent partout, sachant se maintenir dans les limites de la stricte légalité et pour le reste gardant tout ce qu'il peuvent réchapper de leur patrimoine spirituel ; on les trouve dans les églises, dans les écoles ou ailleurs, faisant le bien, donnant au curé et à l'évêque un concours des plus précieux. La France demeure toujours la fille aînée de l'Eglise, elle est toujours à la tête des nations, elle donne toujours généreusement son or et son sang, même à l'étranger, pour la grande cause catholique, elle est toujours le pilier, le point d'appui, le centre de toutes les organisations qui ont la foi ou la piété pour objet. C'est à elle que revient au premier chef l'honneur de ces congrès eucharistiques internationaux qui viennent d'atteindre à Malte un si haut degré de gloire et dont le premier cycle se refermera en France à Lourdes dans la célébration du vingt-cinquième anniversaire. Voulez-vous maintenant une formule qui résume mon impression : la partie dégradée de la France périra, rongée jusqu'à la moëlle dans ses énergies physiques et morales que ne protège aucun bouclier reli-